

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



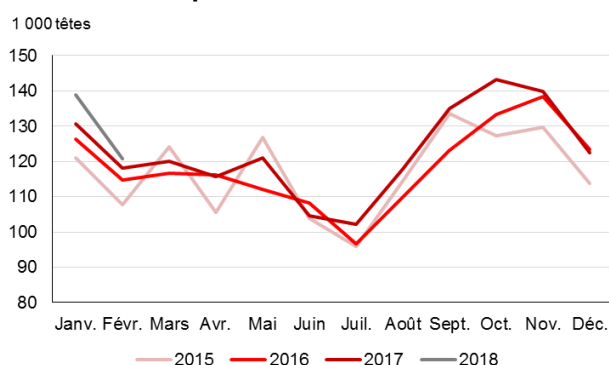
• 30 mai 2018

VEAU DE BOUCHERIE

Un marché export assez dynamique

Sur les trois premiers mois de l'année, les exportations françaises de veaux destinés à la boucherie (de 80 à 300 kg) présentent, sur l'ensemble du marché, une hausse de 3,2 %, soit + 116 têtes, comparativement à 2017. Par contre, sur le marché intra-UE la demande faiblit légèrement (- 1,6 %). Les ventes françaises de veaux gras ont diminué, à hauteur de 9,3 % sur le marché italien (- 117 têtes) et 3,6 % (soit - 28 têtes) sur le marché belge, entre janvier et mars 2018 par rapport à la même période de 2017. L'Espagne contrebalance légèrement cette baisse par une hausse sur cette même période d'étude (+ 5,1 % soit + 58 têtes).

Evolution de la production de veaux de boucherie



Source : FranceAgriMer, d'après SSP-Agreste

Depuis le début de l'année 2018, la production contrôlée de veaux finis suit le profil saisonnier des deux premiers mois des campagnes 2015, 2016 et 2017. Néanmoins, en janvier 2018, elle a tout de même augmenté de 6,2 %, soit + 8 100 têtes par rapport à janvier 2017.

En revanche, dès février 2018, la production de veaux se rapproche des valeurs de 2017 pour ce même mois en restant tout de même plus élevée (+2,4%).

Il en résulte, entre janvier et février 2018, une production moyenne de veaux en hausse de 4,4 % par rapport à 2017 (en têtes). En tonnes équivalent carcasse (tec), l'évolution est également haussière, à hauteur de + 2,1 % en moyenne sur les deux premiers mois de 2018/2017. En conséquence, les veaux de boucherie produits début 2018 sont plus légers, en moyenne de 2,5 kg/tête, que ceux de 2017 (cumul 2 mois).

Parallèlement, la campagne 2018 a débuté avec des disponibilités en veaux en nette diminution : -7,9 % de naissances sur un cumul de 3 mois 2018 par rapport à 2017. Au 1^{er} mars 2018, la population de mâles allaitants de 0 à 8 mois régresse de 7,5 % par rapport à 2017. Cette évolution est la conséquence de la hausse des abattages de femelles reproductrices allaitantes courant 2017 (et qui semble se poursuivre en 2018), qui conduit à une stabilisation du cheptel après trois années de capitalisation. Pour le cheptel de mâles laitiers, la tendance est également baissière, avec une régression de 6,3 % pour les 0-8 mois, et de respectivement 12,9 % et 13% pour les 8-12 et 12-16 mois.

Hausse des prix de la viande vitelline sur l'ensemble du marché européen

Sur le marché européen, en cumul sur les 20 premières semaines, le prix moyen des veaux de boucherie est globalement orienté à la hausse (+ 2,4 %) par rapport à 2017. Les cotations connaissent une hausse aux Pays-Bas (+ 1,8 %) et en Italie (+ 5,9 %). Néanmoins, la France présente l'un des prix les plus élevés en semaine 20 avec 577,0 €/100 kg. La Belgique atteint 558,5 €/100 kg et l'Italie 471,0 €/100 kg.

D'après le panel Kantar Worldpanel, entre le 25/12/17 et le 15/04/18, les achats par les ménages de viande

de veau ont nettement diminué. Des stocks possiblement bas de viande de veau disponibles à la consommation pourraient être à l'origine de cette diminution de la consommation de viande de veau par les ménages. En effet, la baisse notable des naissances en 2017 (qui se poursuit début 2018) ainsi que la hausse des exportations et la forte baisse des importations de veaux finis sur les trois premiers mois de 2018 ont pu amoindrir les stocks de viande de veau sur le marché français. L'augmentation d'autres modes de consommation (RHD, snacking), non-inclus dans le panel Kantar, pourraient également être à l'origine de cette baisse de la consommation de viande de veau.

Sur la même période, les prix de la viande vitelline ont fortement augmenté (+ 13 % pour le veau à bouillir/braiser et + 18 % pour le veau à griller/rôtir).

BOVINS MAIGRES

Des exportations de brouards plutôt stables

Le début de l'année 2018 est caractérisé par un effectif de mâles allaitants et croisés (8-12 mois) en baisse : - 2,1 % en moyenne sur les quatre premiers mois de 2018 par rapport à 2017 sur la même période, conséquences d'une augmentation des abattages de vaches allaitantes courant 2017.

Le fait marquant de ce début d'année 2018 est la reprise des exportations vers la Tunisie de bovins maigres de plus de 300 kg : selon les douanes françaises, cela a concerné 1 534 bovins en mars 2018. Après un début des exportations de bovins vivants français vers la Tunisie en janvier 2012, avec plus de 7 000 animaux pour cette première année, les exportations ont eu lieu tous les ans jusqu'en 2015 (entre 7 000 et 10 000 têtes/an en moyenne).

Après une année « blanche » en 2016, 93 bovins maigres y sont exportés en avril 2017 puis, de nouveau, plus aucun export n'est enregistré vers la Tunisie. La très grande majorité de ces bovins sont des maigres de plus de 300 kg (85% en moyenne). Les exportateurs espèrent un assouplissement des mesures sanitaires pour pouvoir pleinement investir le marché tunisien (difficultés liées à la gestion sanitaire de la FCO).

Les exportations de bovins maigres (+ de 160 kg) sont globalement stables sur les trois premiers mois de 2018 (+ 0,7 %) avec deux premiers mois en baisse (- 2,5 %) et un mois de mars en forte hausse (+ 5,8 % soit + 5 700 têtes). Les expéditions des mâles les plus lourds (+ de 300 kg) sont privilégiées par les exportateurs. Ils représentent environ 56% de l'ensemble des maigres exportés sur ces trois premiers mois et progressent quant à eux de 12,2 %

(cumul 3 mois 2018/17). Le reste des maigres est représenté par des brouard(e)s lége(è)r(e)s, entre 160 et 300 kg (≈22%) et des brouardes lourdes, de plus de 300 kg (≈22%).

En cumul sur les trois premiers mois de l'année, la demande italienne a varié de + 2,7 % soit + 5 830 têtes, entre 2018 et 2017 (maigres de plus de 160 kg). Les exportations de maigres vers l'Espagne ont également progressé et de façon plus forte, de 8,7 % (+ 3 750 têtes). A contrario, les exportations de gros bovins maigres sont en nette diminution sur le marché allemand (- 68 %, soit - 1 430 têtes).

Concernant les pays tiers, les ventes se sont majoritairement portées en 2017 vers l'Algérie (≈47%), suivies par le Liban (≈28%) et Israël (≈17%).

Tenue des prix des brouards sur le marché français

Avec une demande en brouards qui perdure, des acheteurs qui essaient de faire pression sur les cours mais des effectifs de jeunes maigres assez limités, les cotations résistent sur le marché français et ont même progressé par rapport aux années précédentes. Elles sont relativement stables depuis la semaine 14 et marquent une légère hausse en semaine 20.

Toutefois, en moyenne sur les 20 premières semaines de la campagne 2018, les prix des Limousins U de 350kg s'établissent à 2,69 €/ kg poids vif et ceux des Charolais U de 350 kg à 2,74 €/kg, en hausse respectivement de 3,4 % et 5,8 % par rapport à 2017.

GROS BOVINS FINIS

Les effectifs de vaches laitières et de vaches allaitantes, extraits de la BDNI, sont respectivement en baisse de 1,2 % et de 2,1 % au 1^{er} avril 2018 par rapport à 2017. Cette diminution du cheptel de vaches allaitantes fait suite à trois années de capitalisation, de 2013 à 2016. Du côté du cheptel laitier, cette régression du cheptel de femelles pourrait traduire la suite, bien que moins intense, de la crise du secteur laitier qui a surtout eu lieu entre 2015 et 2017.

Pour le cheptel de femelles allaitantes, la diminution des effectifs de vaches, liée à des abattages qui continuent de progresser, est contrebalancée par des effectifs de génisses en hausse de 3,6 % (au 1^{er} avril). On observe le même phénomène au sein du cheptel laitier où les génisses laitières ont vu leurs effectifs progresser de 4,3%.

En ce qui concerne les jeunes mâles, les effectifs sont en nette diminution, que ce soit pour les mâles allaitants ou pour les mâles laitiers. Les effectifs de mâles allaitants de 8-12 mois ont régressé, en

moyenne sur les quatre premiers mois de 2018, de 2,1 % (baisse des naissances de veaux allaitants marquée en 2017).

La diminution est plus importante pour les mâles laitiers de 8-12 mois dont les effectifs ont évolué de - 12 %. En revanche, le cheptel des mâles allaitants de 16-20 mois progresse de 11 % (baisse des naissances comparativement moins importante chez les allaitants, en 2016) tandis que les laitiers de la même catégorie d'âge subissent une baisse de 10 %. Les stocks relativement faibles de jeunes mâles en ce début d'année vont probablement conduire à une diminution des exportations de broutards plus tard dans l'année.

Etat des lieux à l'échelle de l'Union Européenne

Les effectifs de bovins dans l'Union européenne ont diminué de 0,8 % en fin 2017 par rapport à 2016 (1^{er} déc.) et le cheptel bovin français a évolué dans le même sens, en recul de 3,8 % par rapport à 2016. Les cheptels de vaches laitières et allaitantes en France ont respectivement diminué de 3,9 % et 3,7 %. De même, sur l'année 2017 entière, le cheptel de bovins de moins de 8 mois a baissé de 17 %. Toutefois, les effectifs de génisses de plus de 2 ans ont augmenté de 6,2 %, d'où une légère hausse de la production totale bovine. Au regard des effectifs présents en mars 2018, le service statistique du ministère de l'agriculture prévoit un recul de la production totale de viande bovine en 2018 ; cette estimation appuie celle faite par l'Idèle (-1% de production de viande bovine entre 2018 et 2017 en France). La baisse nette de la production de jeunes bovins serait en partie responsable de ces prévisions légèrement baissières.

D'après la Commission européenne, la production européenne de viande bovine devrait se maintenir en 2018. Cela dépendra en fait des variations de la production pour chaque pays membre, car si la France et le Royaume-Uni annoncent un recul de leur production de viande bovine, l'Allemagne et l'Irlande la prévoient à l'inverse en hausse.

Sur les trois premiers mois de 2018, les exportations européennes de bovins vivants (de l'UE vers le monde, UE compris) ont nettement régressé (- 11 % soit - 115 900 têtes) en particulier du fait de la forte baisse des ventes de bovins en intra-UE, à hauteur de - 15,8 % (- 146 000 têtes) tandis que les exportations vers les pays tiers ont augmenté de 24,9 % (+ 30 330 têtes). La hausse des exportations vers les pays tiers est particulièrement forte vers la Turquie (+ 31 800 têtes), l'Algérie (+ 5 490 têtes) et le Maroc (+ 830 têtes). Concernant le Maroc, il s'agit essentiellement de broutards (bovins maigres de + de 160 kg) ; pour la Turquie il s'agit à 40 % de gros bovins finis (+ 160 kg)

et à 60 % de bovins maigres ; enfin pour l'Algérie, il s'agit principalement de broutards (70 %), et de bovins finis de plus de 160 kg (30 %).

Sur la même période (de janv. à mars 2018), les importations européennes de viandes bovines (total viandes) ont quant à elles baissé de 15,8 % (-115 100 tec), et ce principalement à cause d'une forte diminution des importations en intra-UE (- 18,7 % soit - 123 700 tec) tandis que les importations de viande en provenance des pays tiers ont augmenté de 12,7 % (+ 8 600 tec).

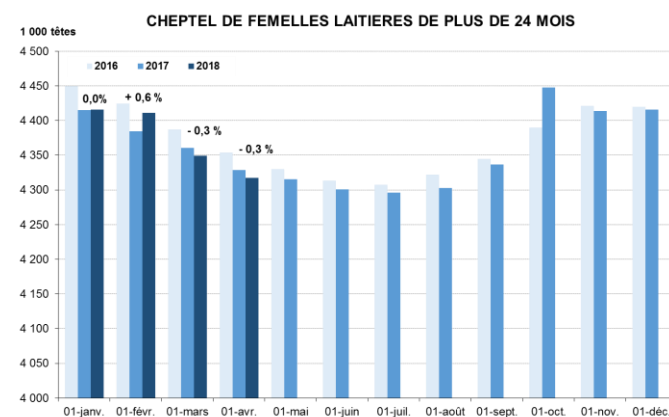
Les exportations des pays membres de l'UE ont également baissé, à hauteur de 23,0 % (- 183 900 tec); cette régression étant visible tant en intra-UE (- 23,0 %) que pour les exportations vers les pays tiers (- 17,6 %).

Nette augmentation des abattages de vaches allaitantes

En moyenne sur les quatre premiers mois de 2018, le cheptel de femelles laitières de plus de 24 mois est stable tandis que sur les quatre premiers mois 2017/2016 et 2016/2015 on observait plutôt une tendance baissière (respectivement - 0,7 % et - 0,6 %).

Les effectifs de femelles allaitantes et croisées de plus de 24 mois sont quant à eux orientés légèrement à la baisse sur les quatre premiers mois de l'année 2018 (en moyenne - 0,4 %/2017).

État du cheptel de vaches laitières de plus de 24 mois



Source : FranceAgriMer, d'après BDNI

Au 1^{er} avril 2018, le marché français régressait de 11 300 têtes de femelles de plus de 24 mois comparativement à 2017, soit une évolution de - 0,3 %. La tendance est légèrement baissière pour ce début d'année 2018.

D'après les données de Normabev, sur les 20 premières semaines de 2018, les abattages de

vaches ont augmenté par rapport à 2017. (+ 3,1 % en têtes). Les abattages de vaches laitières sont stables, en hausse de seulement 0,2 % (+ 84 têtes)/2017. L'augmentation des abattages de vaches allaitantes est comparativement plus importante, avec + 6,1 % (soit + 16 466 têtes)/2017. Pour les jeunes bovins (tous types raciaux), le repli des abattages se poursuit et atteint - 5,5 % (- 17 322 têtes) sur les 20 premières semaines de 2018 comparées à celles de 2017.

Des exportations de jeunes bovins en diminution

Entre janvier et mars 2018, les exportations de bovins mâles finis de plus de 300 kg ont diminué de 21,1 %, (- 1 685 têtes) par rapport à 2017. En ce début d'année, ils sont exportés préférentiellement sur l'Italie, qui importe à elle seule 60% de ces JB entre janvier et mars 2018. Les exportations de JB vers l'Italie progressent de 6,7 % (+ 240 têtes) en ce début d'année. La Belgique arrive en deuxième position et importe 30% des JB exportés par la France sur ces trois premiers mois 2018, avec une progression de 52 % (+ 700 têtes). Les exportations de JB vers l'Allemagne (≈ 5 % des JB français entre janv. et mars 2018) sont en très forte hausse : + 60,2 % (+ 130 têtes). Aucune exportation de JB vers le Liban en cette année 2018 n'a encore été enregistrée, alors que 13 % des JB ont été exportés vers le Liban entre janvier et mars 2017. En 2015 (de janvier à mars), ce chiffre montait à 40 % et le Liban était le deuxième pays après l'Italie vers lequel la France exportait des JB. De même, l'Algérie qui représentait 16 % des JB exportés par la France de janvier à mars 2017 n'est plus client de la France pour cette catégorie de bovins depuis octobre 2017.

Des exportations de viande bovine en hausse

Sur les trois premiers mois de l'année, les exportations totales françaises de viandes fraîches/réfrigérées atteignent 46 000 tonnes et connaissent une légère hausse, de 2,9 % en volume par rapport à 2017 (+ 1 280 tonnes). Les clients historiques sont présents. L'Allemagne (10 570 tonnes) et la Grèce (9 550 tonnes) cumulent 62% des achats de viandes bovines fraîches françaises. Le marché italien reste le premier débouché et comptabilise 38 % des parts de marché du frais.

Néanmoins, la demande italienne en viandes fraîches baisse depuis 2015 et touche également le marché français. Ainsi entre janvier et mars, les achats italiens de viandes fraîches/réfrigérées françaises ont reculé de 3,5 % en volume par rapport à 2017 (- 650 tonnes).

Les exportations pour l'ensemble des viandes (fraîches, congelées et transformées) ont augmenté de 2,6 %.

Les importations de viandes fraîches/réfrigérées ont quant à elles baissé de 1,2 %, mais si on considère le total viandes, on observe une augmentation de 5,4 %.

Maintien de la consommation des produits élaborés

Les achats des ménages mesurés par le panel Kantar poursuivent leur érosion. En cumul sur les 4 premières périodes de l'année allant du 25/12/17 au 15/04/18, les achats totaux de viande bovine ont reculé de 6,3% /2017, dont - 5,7 % pour le bœuf à griller/rôtir et - 6,3 % pour le bœuf à bouillir/braiser.

En ce qui concerne le haché, le bœuf haché surgelé baisse de 0,5 % et la viande hachée fraîche de 0,9 % (en volume).

En revanche, le prix moyen d'achat de la viande hachée pur bœuf a progressé de 2,7% par rapport à 2017 sur les quatre premières périodes de l'année et on sait que la demande de haché reste plus élevée comparativement à la plupart des autres achats de viande bovine. Ainsi, la montée en gamme du haché devrait permettre de mieux valoriser les carcasses et faire varier à la hausse les cours des bovins.

Sources utilisées : FranceAgriMer, FranceAgriMer d'après Eurostat/GTA/ Agreste/Normabev/BDNI